

prière toutes les paroles prescrites on ferait même une œuvre bonne et agréable à Dieu ; mais on se priverait d'un grand nombre de grâces, et récitant trois fois le chapelet plutôt qu'on ne dirait le Rosaire, on ne gagnerait point les indulgences attachées à la pratique de cette grande dévotion.

Abstraction faite de toute considération ultérieure, le Rosaire ainsi composé est sans contestation une forme de prière excellente. Il suffirait pour cela que l'Oraison dominicale en fût l'exorde. Elle n'en est pas l'exorde seulement, on l'y répète quinze fois. Or, de cette oraison toute divine, on peut dire, après le catéchisme romain, qu'elle est toute l'oraison, renfermant dans sa brièveté tout ce que peut légitimement souhaiter et demander une âme chrétienne. Il y a plus, et sainte Angèle de Foligno n'était que sage et éclairée en écrivant que le *Pater* lui révélait bien mieux les perfections de Dieu que le spectacle du firmament et de la création visible toute entière.

MGR GAY.

---

L'ÂME.

. . . Qu'y a-t-il de si beau que l'âme humaine ? L'âme, disait Ste-Thérèse, est un château bâti d'un seul diamant ou d'un cristal très pur. Oui, mais cela encore ne la décrit pas bien. Au reste, pouvons-nous peindre avec des mots cette chose quasi divine ? Il faudrait un langage de rêve, tout spirituel. Diamant, souffle, rayon : nous sentons bien que ces expressions jurent avec la réalité subtile que nous essayons de nous représenter. Qu'est-ce donc que cet être à la fois si simple et si complexe qui donne au corps sa perfection, et qui par les yeux, par la physionomie, semble nous permettre de soupçonner son immatériel éclat ? Qu'est-ce ? . . . Non, ni la splendeur des cieus, ni le charme des choses ne sauraient nous en donner l'idée. Contentons-nous d'en rêver. Car, de trouver dans le monde sensible une image qui nous la représente, même de loin, cela se peut-il ?—Et si l'âme-nature dépasse toute expression, que dire d'une âme de saint ?—L'âme sainte touche aux frontières du divin. Et même, n'est-elle pas déifiée ? Oui, elle a forme divine. Encore dans les étreintes de la matière, pourtant elle communie à la nature de Dieu. Oh ! le contraste entre elle et sa demeure ! quelle enveloppe misérable recouvre cette fine essence ! Quelle châsse pour un joyau si précieux, si artistement travaillé ! Il faut que l'âme soit bien grande déjà, bien belle, pour être susceptible d'une telle participation de l'Infini ! . . . . .

FR. A. H. BAUDET.